

Bruno Grégoire

Mise en pièces d'une lettre par la médecine

À F. B.

Montreuil, 9 novembre 2012,
CHU André Grégoire

Cher confrère et néanmoins ami,

Je croyais être parvenu à bon port hier en fin d'après-midi, déposé là par la gent pompière avec grande délicatesse – mon ange gardien dans le camion ayant poussé le soin jusqu'à déchirer un morceau de mon drap en papier, pour astiquer comme avant quelque prestigieuse cérémonie son siège, et surtout ses rangers –, mais les événements semblent tourner autrement puisqu'on m'annonce dès ce matin mon prochain transfert vers la clinique Hoffmann, sise au 1 rue du Docteur Schweitzer, à Rosny-sous-bois (que d'ombres hautement protectrices pour escorter mes pérégrinations médico-dionysiennes !), si bien qu'une fois prévenue par téléphone ma base arrière à Romainville, me voici en situation d'interlude quelque peu désœuvré, propice pourquoi pas à coucher enfin sur cette page de fortune les premières lignes d'une missive que je fomentais depuis un certain temps à l'intention de ton auguste personne, mais qu'une crise d'asthme un peu plus qu'agressive, tu l'auras compris, m'empêchait jusqu'alors d'entreprendre, à mon grand et affectueux regret, sois-en sûr...

...Pour te dire, donc, que je craignais de refermer ton passionnant roman sans rien savoir de cette mystérieuse enveloppe glissée en douce – comme quelque chose d'un peu inavouable – par Mademoiselle Hurepoix à tu sais qui...

Bon, transfert plus rapide que prévu. Arrivé chez Hoffmann, cru qu'on voulait me rendre fou dans la première chambre – individuelle pourtant, j'y avais voulu voir un signe de la chance ! – réservée aux urgences. Prévenu tout de suite que je ne pourrais jamais supporter 24 h le tut tut tut tut du tensiomètre à 50 centimètres seulement de mon oreille. Demandé s'ils pratiquaient beaucoup d'expériences neuropsychiatriques dans le genre, ici... L'infirmière : « Oh, y'en a, c'est pire que ça, vous savez ! » Aïe aïe aïe...

...Et me voilà installé dans la chambre double tant redoutée, où je vais tenter de reprendre ma missive.

...Mais je n'ai pas été déçu par ce court traité halluciné qui fleure bon les saines (pas les autres) colères céliniennes, et n'est pas sans rappeler aussi l'emportement d'un Henry Miller dans les dernières pages de *Printemps noir*. Véritable et fort poème en prose où la voix de l'extravagant Berger des Thèpes se confond à merveille avec celle du poète

F.B. (N.O.L.A.I.N. ou pas)... Bref, un envoi sacrément envoyé !

Entrée en scène de l'équipe de nuit, composée de l'infirmière-chef et de sa jeune assistante : on se demande laquelle des deux a le plus mal dormi...

Température, d'abord. L'assistante : « Pfff... Y'a pas d'thermomètre ici ? Allez, j'm'en fous, j'la prends pas ! »

Bon... La tension maintenant. La machine regimbe. À la quinzième tentative je glisse, bon enfant : « Oh, ben vous n'avez qu'à mettre 15, ça fait 15 fois que vous essayez... Après, on va commencer à frôler l'hypertension ! »

Elle interrompt le masticage de son chewing-gum, interloquée : « Vous avez vraiment compté ?! »

– À peu près...

... Et revient cinq minutes plus tard, avec la chef et un nouveau tensiomètre – sur roulettes celui-là. Résultat des courses : 15 ! Je me tourne vers l'assistante : « Vous voyez, je vous l'avais dit... » À cet instant, je lis comme un grand vide dans son regard, qui n'était déjà pas surpeuplé...

Retour à la température – elle a retrouvé un thermomètre : 99° ! Je la rassure : « Ça m'arrive très rarement. Tant que je n'entre pas en ébullition, ça va. »

– Non, non. Là, y'a quelque chose qui va pas ! me rétorque-t-elle le plus sérieusement du monde.

Deuxième essai : 98°... Je l'encourage : « Bon, c'est déjà mieux. On progresse (si j'ose dire), allez. » Je suis tenté de lui demander si son p'tit nom ne serait pas Fahrenheit, mais je n'ose pas, de peur de la déstabiliser. N'y tenant plus, elle opte maintenant pour un thermomètre presque à l'ancienne : « Je reviens dans trois minutes, bougez pas ». Plus les minutes défilent, plus je commence à croire franchement à une sorte de bizutage – ou alors quoi ? Lorsqu'elle repointe le bout de son nez un quart d'heure plus tard, mon thermomètre demeure désespérément muet : j'avais bien dit « presque à l'ancienne », il fallait quand même appuyer sur un bouton pour actionner la chose... Reste à retrouver celui de mon collègue d'infortune dans son lit en bataille – le bienheureux ayant réussi à trouver le sommeil avant le non-verdict... Un peu plus tard encore, bien senti le quatrième thermomètre dans mon oreille, et le triple bip salvateur, mais j'aime autant faire semblant de dormir, on ne sait jamais.

Extinction des feux.

...

1h30 du matin. Lumière ! C'est Versailles, tout à coup ! Retour en force de la brigade nyctalope ! La perf' d'à côté ne coule plus ! Tout à refaire ! C'est la chef qui s'y colle, en pestant contre l'équipe de jour (la télé restée allumée, faut la voir contorsionnée dans l'embrouillamini des tubes, pour pouvoir s'abîmer dans le bleu turquoise de Koh Lanta, son émission de télé-réalité préférée !)... Et voilà mon boucher à la retraite, toutes chairs blanches dehors débordant presque du lit, perforé comme une passoire. À la douzième incursion veineuse – enfin la bonne, et le gars n'a pas bronché une fois ! –, je lance : « Ça se fête ! D'ailleurs regardez, on dirait des bulles de champagne ! »

L'assistante se tourne vers le mur :

– Vous voyez du champagne, vous ?

– Non, là ! juste en face...dans le tube...là, les bulles...

– Ah oui, c'est vrai ! (littéralement ravie.)

Reprise du masticage : Hollywood n'a qu'à bien se tenir...

Je regarde les capuchons d'aiguilles laissés par terre avec le drap dont l'assistante

s'est servie pour essuyer du pied une flaque mystérieuse sous le lit : les bras m'en tombent jusqu'à faire coucou à l'étage en dessous !

Inutile de revenir sur l'architecture de ton livre, mon cher F***, tant, lecture faite à présent des deux, A*** me semble l'avoir très bien révélée dans son article pour Europe, sans endommager le plaisir à venir du lecteur. Je reviendrai plutôt sur le brassage des genres, réussi parce que fluide. À la terrasse de la brasserie, on nage en plein Hitchcock, alors qu'en face la cathédrale te donne prétexte à quelques pages d'un formidable ennui que ne renieraient ni Huysmans, bien sûr, ni le Flaubert de *Salammbô* – c'est dire que je place tout de même quelque part la virtuosité assommante de ces pages... Côté BD, si A*** n'a pas résisté à l'amusement de mentionner ton attrait pour Astérix, moi j'ai même relevé une couleur « tintinnesque » lorsque Mademoiselle Krotovchine lit la communication de Perrochole en respectant scrupuleusement les égratignures successives faites à son propre nom...

Trouvé à l'accueil, comme tu le vois, quelques feuilles de papier vierges, après que « l'hôtesse » a quand même fouillé un peu dans ses dossiers, au cas où elle aurait pu en sacrifier un à ma demande justifiée de « papier, oui, c'est pour écrire... non, ma femme a oublié de m'en apporter, j'ai même dû arracher des pages de son cahier, etc. ». Enfin, elle ne m'a pas demandé ce que j'avais l'intention d'écrire là-dessus, on n'est pas encore tout à fait chez Big Brother.

...Et te dire aussi, l'ami, que le passage du récit « classique », pour aller vite, au journal, dépose en passant (justement !) de façon fort subtile la cerise sur le gâteau, avec la jonction de Coignet et « encoigné »... Maints détails jalonnent ainsi ta narration protéiforme, et, sans y être essentiels, n'en parfument pas moins la dégustation...

Ça y est, je commence à raturer, c'est les nerfs, tous les tensiomètres réunis de l'étage se répondent en savantes superpositions séquentielles :

...pep pep pep pep pep pep...

...piiii piiii...

...pipo pipo (un coucou, tiens !)...

...poïng poïng poïng (horloge de salon)...

Sur quoi le téléphone s'en mêle, strident et magistral soliste...

Puis la télé : je sursaute, mais c'est seulement Bricole, un petit teckel en train de pleurer sur la table d'opération...

Et la radio qui monte à son tour de la salle de soins, couvrant presque les gémissements du documentaire :

« baila baila baila

(bis)

beile beile beile

baila baila baila

baï baï baï... »

Une infirmière : « Ouais, vas-y, j'l'aime bien celle-là ! » Et moi donc...

Les murs commencent à pencher, j'ai la tête qui tourne...

Reprise de la symphonie électro, augmentée de nouvelles boucles :

...tudukut tutu tudukut tutu tudukut tutu...

...pipo pipo pipo pipo...

...peim peim peim...

...ding ding dingue...

Je deviens dingue, oui, cette fois j'en suis sûr, ils manigancent quelque chose, c'est une évidence. Je suis bel et bien expérimenté !

Quelqu'un se mouche soudain dans la salle de soins, comme deux poussées de trombone pour le moins inattendues.

Mes bronches se laissent aller à un sifflement de plus en plus régulier, résignées en somme à se joindre au concert.

Pendant que mon voisin ronfle assez paisiblement – l'insensible ! –, je me mets à tousser de manière un rien exagérée, pour signaler que j'attends depuis deux ou trois heures maintenant mon aérosol... Au cliquetis de menus emballages que j'entends dans le couloir, me voilà pris d'un fol espoir (slam ?)... Mais non, l'infirmière repasse devant la chambre les mains désespérément vides au fond de ses poches (trouées ?), me laissant doucement couler vers ce qui s'apparente de plus en plus à du fatalisme...

Alors où en étais-je ? Aux détails, oui, pas si anodins que ça dans la mesure où c'est par eux, le plus souvent, que filtre une qualité d'humour particulière, un art de l'observation ironique ma non troppo, sorte de sourire en coin qui est aussi ta marque, à la ville comme aux champs littéraires, l'ami.

Le médecin vient de passer : je vais devoir changer de chambre – jamais que la cinquième depuis que les pompiers m'ont lâché la bride ! –, direction l'autre aile du même étage puisque mon état ne nécessite plus de « soins constants »... C'était donc ça, tout s'explique ! Ici j'étais simplement en « soins constants »...

...Entre une connaissance du voisin, dont il m'a parlé un peu plus tôt. Un ancien directeur de banque, alcoolique invétéré, grand évadé de tous les services d'urgences du département. Veste classique, foulard soigné sous un visage esquiné mais assez jovial, le type s'arrête devant mon lit. Poignée de main vigoureuse : « Je m'présente, Roger Lefeutre, de la rue d'la demi-lune, à Montreuil. Enchanté ! » Dommage, mon sac est déjà fait...

Pendant ce temps, le ton monte dans le couloir : « Arrêtez ! Ne me touchez pas comme ça ! Vous êtes folle ou quoi ? » Pas la peine pourtant d'entendre l'interprète pour deviner qu'avec la petite nouvelle, Madame Tuong, la corrida s'annonce serrée ! « Néné néné néné néné néné... Néeéné ! », en chinois (?) cette fois dans le texte...

...Passe une infirmière gantée de latex, qui se dirige vers la chambre d'en face. Quelques secondes plus tard, par la porte laissée entrouverte : « Allez-y, poussez, Madame Savarin ! Poussez encore ! Allez-y Madame Savarin ! Allez-y, poussez ! Allez on y va, Madame Savarin, on pousse, on pousse ! »

Trop cuit, le savarin ? Je repense soudain à cette plaque qui m'avait intrigué en sortant de l'ascenseur : Plastique et esthétique digestives...

Tiens, j'évoquais justement, vers le début de ce qui n'était pas encore devenu un exutoire, la fluidité de ton récit. C'est que tout en s'adaptant aux différents modes requis par la structure complexe du roman, la langue – et celle-ci, la tienne, est bien l'une des plus singulières de l'époque – demeure néanmoins la même – village d'indestructibles Gaulois à elle toute seule ! Mais là on pourrait élargir à tout ce que tu as déjà publié... On appelle ça le style, non ? Au fait, concernant...

À peine entré dans ma nouvelle chambre, à la vue de mon prochain acolyte et des trois croque-morts penchés sur son lit, je devine que je ne vais pas tarder à regretter mon bon gros boucher...

Un peu plus tard, après le départ des visiteurs, distribution des médicaments. Il

maugrée en reposant son gobelet qui s'est un peu renversé au passage sur le drap : « Comment voulez-vous que j'avale tout ça d'un seul coup ? » (Quatorze pilules en une seule cuillerée, quand même...)

L'aide-soignante, bien formée à l'ambiance maison : « Ben fallait l'dire ! Et puis vous savez, Monsieur Romagnoli, dans la vie y'a tellement pire que ça ! » Le gars reste songeur un instant... C'est vrai, quoi : il a juste la colonne vertébrale à moitié disloquée, respire comme il peut, se chie et pisse dessus...

Mais voilà que ça reprend de plus belle dans une chambre voisine (je ne suis plus très sûr d'avoir changé de service...) : « Ya ya ! Ya yargh ! Yaaa Yargl (ça s'étrangle), ya ya yaaaa... » Difficile de savoir s'il s'agit d'une femme, d'un homme, d'un animal...

Renseignement pris, c'est « juste une agitée », Madame Goubert, victime d'une chute, chez elle dans l'escalier, et qui mentalement n'a toujours pas réussi à se relever.

Dans une autre chambre encore (au secours, mon ami, je suis cerné !), la douleur est plus polie mais tout aussi horriblement insistante : « S'il vous plaît... s'il vous plaît... s'il vous plaît-â-â-â... s'il vous plaît Madaaaaaame... » L'infirmière d'un ton ferme, au bout d'un quart d'heure – c'est le tarif, comme pour la température : « Attendez deux minutes, Madame ! » Coupez !

...Concernant, donc, tes passages d'un mode à l'autre, j'aurais juste une petite remarque à te faire. À un moment dans le journal c'est comme si tu rebasculais, sur une ou deux pages, dans la narration initiale, par inadvertance on dirait. Mais je n'ai pas mes notes avec moi, je te dirai ça plus précisément une fois sorti de ce cirque.

Parce qu'aujourd'hui c'est le voisin qui s'y met – qu'est-ce qui m'a pris, mais qu'est-ce qui m'a pris d'engager la conversation hier soir avec l'ancien cycliste-résistant-agressé-près-de-chez-lui-avec-sa-femme-oui-quinze-ans-que-ça-dure-le-procès ? Fatale compassion... Plus moyen de lui couper la chique ! Sans compter que depuis ce matin ça fait bien quatre ou cinq fois qu'il me lance, très intéressé, quand je me penche pour regarder l'heure sur l'écran : « Vous travaillez dans les télé ? » Oui c'est ça, allez, je travaille dans les télé, qu'on en finisse !

J'allais presque en oublier les derniers exploits de la préposée aux pilules, qui se trompe dans le dosage d'antibiotiques le matin, de Baclofène à midi... Devant ma relative insistance, je devine dans son port de tête quelque chose comme « c'est quand même pas vous qui allez m'apprendre mon boulot ! » Erreur enfin reconnue, pour les excuses on repassera...

Je reviens vers toi, comme on dit, pour achever cette lettre un peu (sic) décousue, en enfonçant le clou planté plus haut : au-delà de l'érudition, de l'architecture savante, de la variété, de l'humour, c'est avant tout pour sa langue, oui, que je tiens *Dans la ville ceinte* pour un roman remarquable. Et Icaune, d'autant mieux si une suite se profile, voisinera désormais non loin d'Alexandrie dans la géographie de ma bibliothèque...

Le temps d'un aller-retour au p'tit coin, où l'étron de l'ancêtre refuse obstinément de mettre les voiles – ah, celui-là il doit remonter à un entraînement avec Louison Bobet ou Fausto Coppi ! –, et patatras, tout arrive d'un coup à 17h40 : la bouffe sans sel, les médocs (note bien le pluriel !), la tension, le thermomètre, et même le médecin (histoire de manger froid) que j'attendais depuis une trentaine d'heures, m'annonçant très sérieusement que j'aurais dû sortir hier, qu'il avait pourtant fait tout le nécessaire, mais que ce soir il est débordé, pas le temps de remplir la paperasse... Ce sera donc pour demain midi. « Si, si, je vous assure, soyez tranquille, Monsieur. » Tranquille ? À

peine la blouse blanche s'est-elle timidement éclipsée que je peste tant et plus d'avoir à jouer les prolongations, à grands coups de fourchette en plastique (cassée, voilà !) dans mes coquillettes refroidies !

...Téléphone en rade. Pas moyen de prévenir A*** de l'heureuse nouvelle. On verra plus tard... Car là, « une allocution du Président de la République » – ça ne s'invente que chez BFMTV, ça...

La crise économique ? Romagnoli : « Ç'a toujours été comme ça... le grand bazar ! Le grand Truc ! Le mur de l'Atlantique, tiens... »

Le chômage ? « Ah, du temps de la Résistance... »

Le mariage gay ? « Commence par te marier, va... »

Dans la chambre à côté : « s'il vous plaît...s'il vous plaît...s'il vous plaît...s'il vous plaît-aî-aît »...

S'il vous plaît, oui, faites taire Romagnoli, parce que moi je suis fatigué, très fatigué...

Les impôts ? « Il est même pas marié... »

La TVA ? « ...même pas marié... »

Les Affaires Étrangères ? « Mais il est pas marié ! »

Cette fois je craque : « Mais bon dieu, Romagnoli, qu'est-ce que ça peut vous foutre qu'il soit marié ou pas, François Hollande ? Moi non plus je ne suis pas marié, je suis homosexuel, sadomasochiste, et alors ? Ça ne m'empêche pas de faire mon travail ! »

Romagnoli, la voix tremblotante : « Oui méeéé...il est président... »

Je hausse le ton : « Et le Pape ! Il est marié, le Pape ? »

J'entends vaguement, dans l'extinction de la Maison Usher, le mot religion... puis plus rien. Ça y est, je l'ai eu !

Juste un dernier soubresaut, au moment où je m'apprête enfin à regarder Miel, le film de Semih Kaplanoglu... Là le crouton, à qui j'avais laissé le poste allumé – infos en boucle – orienté vers son lit toute l'après-midi, refait surface : « Vous pouvez l'éteindre, hein, maintenant, la télé... »

Compte là-dessus, mon pote : « Ah non, moi je commence à peine à la regarder, là... »

– Ah bon ? Pfff...

Dodo maintenant ! Non mais...

...

Ce matin, ultime visite de courtoisie de mon infirmière préférée : « Vous ne m'avez pas rendu mon portable ! »

– Quel portable ?

– J'veus l'avais bien prêté, non ?

– Oui, mais c'était hier...

– Ah ? Ah oui, maintenant que vous l'dites...

... « S'il vous plaît...s'il vous plaît...s'il vous plaît-aî-aît... » L'étage est bien réveillé, et « ah, aaah, ahrgl », Madame Goubert toujours pas relevée en bas de son escalier...

Une chose encore, mon cher F***, au sujet de ton livre... Tu m'avais bien parlé d'un petit clin d'œil que personne jusqu'alors n'aurait relevé ? J'ai d'abord pensé à ta collection, puisque le poème-*fil rouge* de Milosz est tiré des *Sept solitudes*... À moins (mais personne n'aurait vu ça ?) qu'il ne manque qu'un « Hesse » à Thèpes pour que le Berger se mue en loup – et sa fameuse notion de « bourgeoisie »... Sinon je donne ma langue au chat, qui en fera meilleur usage que moi de ses poils allergènes...

La télé bat son plein. Céline Dion, très habitée, à propos de son nouvel album : « Y'a

PLEIN de messages : moi avec mes enfants, moi avec mon mari, moi avec moi-même... » À couper le souffle ! Allez, un dernier aérosol pour la route...

Romagnoli, me voyant refermer mon sac : « Ça y est, vous partez ? »

– Oui, j'ai bien réfléchi, vous aviez raison : j'veis me marier !

Bon, l'ami, on se voit chez vous comme prévu ce week-end – en paix, hein ?

Un abrazo,

B

Bruno Grégoire, poète, traducteur et photographe, est né en 1960. Il a été membre du comité de lecture des revues *Po&sie* de 1998 à 2004, et *Le Mâche-Laurier* du premier au dernier numéro (25). La plupart de ses livres, dont le plus récent, *L'épingle du jeu* suivi de *Sans* (2014), ont été publiés aux éditions Obsidiane. En 2014 a paru également un deuxième volume du poète mexicain José Carlos Becerra, qu'il traduit avec Jean-François Hatchondo : *La Venta* précédé de *Parole obscure* (La Nerthe, col. « La petite Classique »).